

STREAMING opéra. Teatro Real Madrid. VERDI : Rigoletto, jeu 26 déc 2024. Camarena, Tézier, Viotti, Berthon... Miguel del Arco / Nicola Luisotti

Inspiré par la pièce *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo, Verdi s'empare de la source littéraire pour épingler en un fabuleux brûlot satirique (Rigoletto), arrogance des puissants indignes et intrigues de cour. Ici un Duc volage, s'enivre de sa propre insouciance quitte à trahir, manipuler, tromper... quand le bouffon, lui aussi trop prétentieux et d'une ironie déplacée (au début de l'action à l'égard du Comte de Monterone), paie le prix le plus élevé : il perdra sa propre fille (Gilda)...

Les fanfaronnades de Rigoletto, le bouffon de cour à la langue acérée, lui valent une malédiction. Il doit protéger sa fille Gilda de son maître licencié, le Duc de Mantoue. Pour le

bossu de Verdi, le paradis n'est autre qu'un foyer et une famille qu'il faut défendre à tout prix. Il y a du Shakespeare dans l'opéra de Verdi qui cisèle chaque scène, dont les contrastes relancent constamment la tension tragique. Le cynisme s'y déverse sans limite et le pouvoir y apparaît sans valeurs morales : jouissance, irresponsabilité, vénalité, manipulation... Hugo puis Verdi se confrontèrent à la censure pour faire représenter l'un sa pièce, le second, son opéra. Finalement, la censure autrichienne l'autorise après des modifications imposées : le roi initial est devenu duc pour diminuer – ou tenter de diminuer – l'ampleur de l'assassinat qui constitue le nœud de l'intrigue.

Pourtant à travers les monologues du bouffon (Pari siamo et Cortigiani) exprime de façon inédite la protestation et le ressentiment du héros contre le prince. Cruauté, humour noir, manipulation... Rigoletto est aussi un hymne à l'amour paternel, sentiment cher à Verdi et qui se retrouve dans la construction de plusieurs opéras... A Madrid, sous la baguette de Luisotti, une distribution très convaincante, exprime au plus juste tous les enjeux dramatiques d'un opéra parmi les plus réussis voire saisissants de Verdi : **Javier Camarena, Ludovic Tézier, Marina Viotti, Adela Zaharia...**

Rigoletto, jeudi 26 déc 2024, 19h CET
Enregistré le 17 déc 2023
En REPLAY jusqu'au 26 juin 2025,
12h.

<https://operavision.eu/fr/performance/rigoletto-2>

Chanté en italien / Sous-titres
: italien, anglais, espagnol



distribution

Le Duc de Mantoue : **Javier Camarena**

Rigoletto : **Ludovic Tézier**

Gilda : Adela Zaharia

Sparafucile : Peixin Chen

Maddalena : **Marina Viotti...**

Giovanna : Cassandre Berthon

Le comte Monterone : Jordan Shanahan

Choeur et orchestre du Teatro Real Madrid

Nicola Luisotti, direction

Miguel del Arco, mise en scène

VIDÉO Rigoletto par Ludovic Bézier

**CRITIQUE, opéra. MADRID,
Opéra, le 27 mars 2023.
CHOSTAKOVITCH : Le Nez. Mark
Wigglesworth / Barrie Kosky**

Ouvrage de toutes les démesures, Le Nez (1930) reste emblématique de la période futuriste de Chostakovitch, encore libre de ses velléités avant-gardistes et satiriques : avec ce chef d'oeuvre comique du XXème siècle, le Russe embrasse toute la fantaisie surréaliste de Gogol, dont la nouvelle éponyme a été augmentée pour brosser le portrait sans concession d'un homme ordinaire affairé à la seule défense de son image et de son rang social, une fois son nez perdu.

A partir de cet événement absurde, l'anti-héros Kovaliov se confronte à une galerie de personnages tous plus farfelus les uns que les autres, tandis que le spectateur peine à démêler

le vrai du faux, étourdi par l'avalanche de logorrhée verbale ou semi-chantée.

A partir de cette trame rocambolesque, **Barry Kosky** nous rappelle les racines de ce lointain ancêtre du Bourgeois gentilhomme de Lully /Molière ou du Falstaff de Verdi, en faisant de **Kovaliov** un clown pathétique moqué par ses semblables. Prenant au mot l'une des critiques assassines lors de la création de l'ouvrage, il fait du personnage principal un être vulgaire et sale, dont l'inadaptation sociale le condamne à rester

un phénomène de foire en son temps : c'est bien ainsi qu'il faut comprendre les allusions à ses inclinaisons homosexuelles cachées dans l'intimité, décisives pour apprécier les joutes épistolaires avec Mme Podtochina au III. Auparavant, Kovaliov attire toute l'attention par ses mimiques dignes du cinéma muet expressionniste, tout en osant gémir, pleurer ou crier pour tenter de s'extraire de ce cauchemar interminable.

La farce volontairement grotesque prend place dans un univers forain totalement déjanté, où l'on croise femmes à barbe et nez transformés en danseurs de claquettes, sans parler de la ronde tribale hypnotique, lors de l'éclatante pièce pour percussions seules au I.

Comme à son habitude, Kosky épouse les moindres inflexions musicales pour donner à la fable une vérité théâtrale saisissante, particulièrement réussie dans les vibrantes scènes de groupe, tout en donnant à voir quelques allusions (notamment la scène des journaux découpés par la censure) au régime totalitaire stalinien, alors en gestation. Seul le dernier acte apparaît un peu longuet, les idées de Kosky semblant tourner à vide à l'instar du personnage principal, tandis que le rôle du docteur manque de caractère dans l'interprétation donnée par Alexander Tegila.

C'est bien là la seule relative faiblesse du plateau vocal, qui impressionne tout du long par son homogénéité et son engagement. Ainsi

du génial **Martin Winkler** (déjà interprète de Kovaliov lors de création de la production à Londres, en 2016), qui ne ménage pas ses efforts pour coller à l'interprétation physiquement éprouvante voulue par Kosky. Autant la puissance d'émission que la facilité d'articulation sur toute la tessiture forcent l'admiration, donnant ainsi à son incarnation une sorte d'évidence. Que dire aussi, du parfait chœur **Intermezzo**, qui relève le défi imposé par les changements de rythme incessants de la partition !

Dans la fosse, **Mark Wigglesworth** se régale quant à lui de l'orchestration volontiers moqueuse, comme des couleurs tour à tour morbides et incandescentes, donnant beaucoup de vitalité à l'ensemble, sans jamais couvrir le plateau. Assurément un atout décisif pour jouir de ce spectacle à nul autre pareil, dont on ressort sonné mais ravi, après deux heures sans pratiquement aucun temps mort.

CRITIQUE, opéra. MADRID, Opéra, le 27 mars 2023. Chostakovitch : Le Nez. Martin Winkler (Platon Kouzmitch Kovaliov), Alexander Tegila (Ivan Yakovlévitch, L'employé du journal, Le docteur), Ania Jeruc (Praskovia Ossipovna, Une vendeuse), Andrei Popov (L'inspecteur de police), Dmitry Ivanchey (Le Nez, Iarichkine), Vasily Efimov (Ivan, Le chef-adjoint de la police), Agnes Zwierko (La vieille comtesse), Margarita Nekrasova (Pélagie Grigorieva Podtotchine, Un parasite), Iwona Sobotka (La fille de Mme Podtotchine, L'agent de voyages, Soprano solo), Coro Intermezzo, Andrés Máspero (chef de chœur), Orquesta Sinfónica de Madrid, Mark Wigglesworth

(direction musicale) / Barrie Kosky (mise en scène).
A l'affiche de l'Opéra de Madrid jusqu'au 30 mars 2023.
Photos : Javier del Real | Teatro Real

Teaser vidéo :

Un extrait de la production madrilène du Nez de Chostakovich :